

P. 299. gance philosophique de notre siècle va jusqu'à prétendre qu'une santé foible sied bien à des personnes de qualité ; qu'il n'est pas du bon ton de se bien porter. Mr. Tissot ne croit pas qu'on puisse se faire illusion sur un objet si essentiel, & juge que les avantages inestimables d'une bonne santé ne peuvent être ignorés au point de n'être pas désirés : il est certain néanmoins qu'on voit des petits-maitres s'applaudir de certaines incommodités à la mode, comme l'habitant des Alpes de son goître, & le Caffre de sa noirceur : mais les hommes sages diront toujours :

Il a tout, il a l'art de plaire,  
Mais il n'a rien s'il ne digère.

La raison même est souvent renduë inutile par un état maladif.

P. 145. Eh ! dans un corps mal-sain qu'importe la raison ?  
C'est un cocher adroit assis sur le timon  
D'un char tout fracassé sans soupente & sans rouë ;  
C'est un pilote expert sur un vaisseau sans prouë.  
Dans un homme souffrant l'esprit n'a point d'effor,  
Le mal, le mal l'enchaîne . . . . .

P. 49. Dans le détail des causes qui ruinent la santé des gens du monde, Mr. Tissot n'oublie point les passions qui sont beaucoup plus variées & plus violentes que chez le peuple. " Le Laboureur n'ambitionne qu'une récolte abondante, & n'attache pas son bonheur à une multitude d'objets qui, étant aussi celui du bonheur des autres, deviennent un sujet de rivalité, un prix que chacun se dispute ; tous ses vœux sont pour une saison favorable, & ce sont les vœux de tous ses voisins,

sins,